

# Résoudre les conflits sectaires à travers l'art, la culture et l'activisme

par Léa Baroudi

14 octobre 2019



Je suis diplômée d'HEC et j'ai travaillé pendant de nombreuses années dans le Conseil à Deloitte et ensuite à l'AUB. Rien ne me préparait à travailler dans le domaine des ONGs.

Ce n'est qu'après avoir décroché mon diplôme en médiation que j'ai décidé d'essayer de réconcilier les combattants à partir du théâtre.

La situation s'étant particulièrement enflammée à Tripoli, j'ai décidé que cette ville serait mon point de départ. Naturellement, je n'ai obtenu aucun encouragement et ce pour diverses raisons : *Tu es une femme ; tu n'es pas de Tripoli...* J'ai donc poursuivi mes plans en invitant 100 jeunes de Bab el Tebbané et de Jabal Mohsen pour des auditions.

Comme vous le savez, une rue sépare ces deux régions : Rue de Syrie.

Les combattants avaient plusieurs points en commun : tous combattants, âgés entre 16 et 25 ans ; sans emploi et pauvres.

Les débuts furent très difficiles : absences répétées ; la plupart venaient aux séances, armés car c'étaient des ennemis jurés... Plus tard, quand ils ont partagé leurs parcours respectifs, ils ont réalisé que leurs histoires se ressemblaient.

En juin 2015, la pièce de théâtre « Guerre et Amour sur le Toit » (Léa a montré un extrait de 90 secondes de la pièce).

J'ai appris que la raison fondamentale du conflit était bel et bien la marginalisation, la pauvreté et le manque d'espoir plutôt que des divergences idéologiques ; ces jeunes étaient donc facilement manipulables.

Trois performances prévues au théâtre Al Madina ont été suivies par trois autres à guichets fermés. Pour que ces jeunes puissent désormais se fréquenter, nous leur avons créé en 2016 un espace, un café culturel, Ahwetna – Kaffé bi Kaffak, pour se rencontrer à travers l'art, la culture, les idées positives. Ce café est géré par les jeunes eux-mêmes. Je souhaite signaler que ces rencontres étaient mixtes ; une vraie réussite dans une communauté encore très conservatrice.

Le second projet, Bab el Dehab est né en 2017 à la suite d'une idée d'un de ces anciens combattants qui avait suggéré de reconstruire les commerces détruits lors des conflits sectaires.

Les garçons ont appris certains métiers pour la construction et les filles ont suivi des cours de graphisme pour réaliser les enseignes. Pour cela ils devaient suivre différents cours notamment de langues et de psychologie ; et même quelques activités avec des membres de l'armée libanaise ont été organisées afin d'effacer la rancune qu'ils nourrissaient contre l'armée.

300 combattants et beaucoup d'entre eux ex-prisonniers ont travaillé côte à côte. Dans un message sonore, certains ont exprimé toute leur gratitude pour l'association MARCH qui leur a permis de désormais s'armer d'un ordinateur plutôt que d'un fusil.

Quant à Léa, elle dit avoir appris :

1-Qu'être une femme était, curieusement, un avantage.

2-Que la positivité engendrait la positivité

Actuellement, une trentaine d'ex-prisonniers ont été embauchés pour construire le camp de la brigade 12 de l'armée libanaise.

Quand nous avons commencé, MARCH était formée de 3 personnes. Nous sommes actuellement 8 personnes. Nous avons besoin de psychologues, d'avocats,

...

Je souhaite signaler que même les habitants des régions plus favorisées de Tripoli ne se rendent pas à Bab el Tebbaneh... Nous avons donc organisé un grand festival culturel, Farjé Mawébak, pendant un mois : Nous avons fermé la rue de Syrie ; nous avons eu du mal à faire venir les gens, mais nous avons finalement réussi un beau projet !

-=-=-=-=-=-